



L'ÉDITORIAL  
 DES « ÉCHOS »

## Quotas : de la démocratie en entreprise

Les quotas sont un peu comme la démocratie : le pire des systèmes, à l'exclusion de tous les autres. Le gouvernement de coalition d'Angela Merkel aurait certainement préféré ne pas y recourir. En imposant la présence d'au moins une femme dans les directoires des entreprises cotées de plus de 2.000 salariés, l'Allemagne est, avec la Suisse, la première à interférer ainsi dans la gestion opérationnelle des entreprises. Un aveu d'échec : la part des femmes dans les instances dirigeantes des entreprises allemandes est très inférieure à ce qu'elle est dans d'autres pays occidentaux, dont la France. Elle a même reculé.

Les entreprises se mobilisent pourtant déjà contre la mesure, avançant en partie les mêmes arguments qu'il y a quelques années, quand l'idée de quotas dans les conseils d'administration commençait à essaimer. Les femmes sont, disent-elles, trop peu nombreuses à être éligibles à ces postes de direction. Le choix serait trop restreint. Pourtant, quand elles y ont été contraintes, les entreprises sont parvenues à trouver

des femmes suffisamment qualifiées pour siéger dans leurs conseils. Leur présence aurait même conduit, selon la chercheuse Paola Profeta de l'université Bocconi, au départ d'administrateurs moins qualifiés. Et le sujet ne fait plus guère débat aujourd'hui.

Le risque, entend-on aussi, serait de promouvoir une candidate sur le seul critère de son genre. Un risque existant aussi pour un homme, plus volontiers présumé compétent, bien que favorisé par un système de discrimination tacite. Mieux vaut, dit-on encore, mettre en place des politiques de recrutement et de promotion en amont, afin de faire émerger des talents. Une évidence. Mais en attendant, que faire ? Attendre encore vingt ans en croisant les doigts ? Aux Etats-Unis, où les entreprises sont pourtant très sensibilisées au sujet, les grands groupes dirigés par un patron



Par Elsa Conesa

**Les quotas de femmes, que Berlin veut mettre en place à la tête des entreprises, sont la pire des solutions. A l'exception de toutes les autres.**

prénomme John sont plus nombreux que ceux dirigés par une femme. Et en Allemagne, la présence d'administratrices dans les conseils n'a pas facilité la féminisation espérée des états-majors.

Les quotas sont à l'évidence la pire des solutions, mais le temps presse. Plus les femmes seront nombreuses à être en position de diriger, moins leur présence sera débattue. La performance des entreprises s'en trouvera peut-être améliorée, comme l'affirment certaines études et investisseurs. Ou pas. En réalité, les femmes ne sont pas plus compétentes que les hommes. Mais elles ne le sont pas moins.

